

LITTÉRATURE

L'anti-révolution de Baudelaire

SUITE DE LA PAGE K 1

Henri Lévy, « une énigme humaine et littéraire puisé après tout il n'avait rien à y faire.

— Pourquoi justement Baudelaire?

— C'est une longue et vieille histoire. On peut dire, en simplifiant, qu'il y a deux sortes de gens: ceux qui ont aimé Baudelaire dans leur adolescence et ceux qui ont aimé Rimbaud. Ce dernier a chanté « le dégrèvement raisonné de tous les sens ». Il voulait « changer la vie ». Baudelaire a été l'homme de la lucidité, du sang-froid. C'était l'anti-romantique par excellence, un catholique radical et un pessimiste. Je suis de ceux qui ont aimé Baudelaire et qui trouve que sa vie a été merveilleusement romanesque.

— À cause de son dandysme puisque la rumeur publique n'est pas sans vous traiter vous-même d'être un dandy de la littérature?

— Je l'ai été, ça c'est sûr, en 1968 par exemple, comme Baudelaire l'a été en 1848: cette façon d'en rajouter avec un foulard rouge autour du cou, debout sur une barricade et réclamant la tête de son père. Je ne le suis plus, outre que le dandysme de Baudelaire touchait à la métaphysique. Ce n'était pas un dandysme en papier glacé. D'ailleurs, Baudelaire n'est pas le personnage principal de mon roman mais son centre autour duquel tournent des personnages historiques ou imaginaires.

— Baudelaire est un personnage morbide et l'on a beaucoup parlé de ses goûts sexuels un peu étonnants et de sa syphilis qui était le sida de l'époque. Qu'en pensez-vous?

— En effet, je n'ai pas évité ce sujet. Le seul véritable sacrilège de mon roman n'est pas de faire parler Baudelaire, ni même de le faire penser. C'est de le montrer qui fait l'amour avec des prostituées comme Jeanne Duval. En



Bernard-Henri Lévy

PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

fait Baudelaire n'aime pas les femmes. Il aime les mortes et leur symbolisation dans la vie: la femme frigide ».

Le penseur

Voilà pour le roman. Il n'en reste pas moins qu'il y a le Bernard-Henri Lévy intellectuel, l'écivain qui s'est engagé. De son passé comme soixante-huitard et maoïste bon teint, il ne reste rien. Il aime à rappeler que pour un jeune homme de son âge, l'attitude qu'avait la Chine de Mao était d'être anti-stalinienne.

« Il a été élevé dans l'idée que la révolution était à faire, que les

révolutions connues n'avaient jamais été assez loin, précise-t-il. Quel a été mon choc quand j'ai vu où menait une révolution qui allait jusqu'au bout, comme au Cambodge. Les Khmers voulaient un paradis ici et maintenant et ça a donné un désastre. Pour moi, dès lors, la révolution intégrale, comme la chantait nos pères et nos grands-pères, ne pouvait que conduire au charnier et au génocide. La révolution prise au sérieux, la révolution prise dans toute sa pureté est une horreur. Le Cambodge nous en a donné la preuve par neuf. C'est le délire révolutionnaire des Khmers rouges

qui m'a ouvert définitivement les yeux.

— Vous étiez un gauchiste. Êtes-vous devenu un homme de droite?

— J'ai été très critique au sujet de la gauche institutionnalisée. C'est pourquoi la gauche institutionnalisée m'en a voulu.

— La France célèbre l'an prochain le bicentenaire de la Révolution de 1789. Qu'en pensez-vous?

— Il faut distinguer les périodes car il y a eu plusieurs révolutions françaises. Je suis naturellement scandalisé par le terrorisme et la Terreur qui en a découlé. Mais je reste un partisan des Lumières. Si j'avais vécu à cette époque, j'aurais été girondin. On retrouve d'ailleurs dans les procès de la grande Terreur, orchestrés par Fouquier-Tinville, une répétition des grands procès de Moscou d'avant-guerre orchestrés par Vyshinski. Lors des célébrations, j'espère beaucoup que les Français n'oublieraient pas ça.

De fait, tout romancier qu'il soit, rien de ce qui se passe en ce moment dans le monde n'échappe à Bernard-Henri Lévy. D'Israël, il pense que l'on devrait abandonner les territoires occupés qui forment abcès. Il a suivi avec passion le plébiscite du Chili et sa sympathie ne va pas à Pinochet car, pour lui, le crière de base de toute action sociale ou politique reste les droits de la personne.

Pour justifier enfin son passage de l'essai au roman, Bernard-Henri Lévy aime à dire qu'il écrit des essais comme on écrit un roman et vice versa. Discuter de ces questions avec lui, c'est affronter toute une « rafale de véhémence » comme le précise le narrateur des *Derniers jours de Baudelaire* qui caractérise ainsi la personnalité du poète. C'est ce par quoi l'on pourrait caractériser la personnalité du romancier aussi.

Un enfant fort!

SUITE DE LA PAGE K 1

bonne, publiée l'an dernier. Ce n'est pas une biographie et pour cause: car il y a le choix d'un moment. Et quel moment! Le grand Charles se meurt, Baudelaire finit sa vie, atteint de toutes les séquelles de la syphilis, hémiplegie de surcroît. Il perd la vue et la parole. C'est à cet instant précis que Bernard-Henri Lévy le saisit. Tout le livre se passe durant l'agonie interminable et sublime d'un génie qui parfois, par bouffées, ne se souvient même plus de ses propres vers.

Plus exactement, c'est un personnage narrateur qui se présente au domicile sordide du poète, en Belgique, chez la logeuse Madame Lepage, à l'enseigne de l'hôtel du Grand-Miroir. Voilà donc poindre la fiction, chez ces deux personnages qui racontent, tour à tour.

L'un, le narrateur, est un admirateur de toujours, qui s'est mis en tête d'aller recueillir les ultimes pensées de son idole, jusque sur le lit d'agonie. Lorsqu'il aura réussi à amadouer Madame Lepage, il prendra la dictée du poète qui désire finir son oeuvre par ce superbe coup de tonnerre intitulé *Pauvre Belgique*.

Ce sera un livre percutant « comme un formidable cri de haine lancé, non contre telle ou telle nation, mais contre l'espèce humaine tout entière — « ah, je rêve de trouver une phrase, un mot, qui mette contre moi le genre humain ». Ainsi tonne Baudelaire, la tête couverte d'une serviette imbibée d'une cochonnerie pharmaceutique d'époque — mais c'est tout ce qu'on avait pour soulagement... Donc, Belges, ne vous formalisez pas, si le résultat que nous sommes tous des Belges, sauf lui, naturellement.

Il délire, mais pas toujours.

Il parle béré. Voltair artiste, cerges, vomit R tage. Il dcs coté Hugo. homme scrfs et ges fut qu'il fa

Et pi se me Mais li noté. C vous vi pages l lisez le scribe, devine

Mad de sor point ca lui Il y nants; dame Charli belge Poule (qu'on Malpe la né du Gé qui vi tout é Duval belle, rêve i journe

Vois mis en ri Lévi tion s gonne somn d'ua ter, c hôte pres, — c le mc

Bernan DE CES, Ed

L'agent littéraire malvenu en France

d'après AFP
FRANCFORT

■ Institution typiquement anglo-saxonne, l'agent littéraire, qui est l'écrivain, ce que l'imprimeur est à l'écrivain, en un mot, en France? La question s'est posée

ger, directeur littéraire de Grasset, n'hésite pas à qualifier « d'inutile, superfétatoire et injustifiée la représentation d'auteurs français par des agents ». Les éditeurs mettent en avant la relation de confiance d'un auteur et de son éditeur.

Michelle Lapautre, qui repre-

et des auteurs comme Graham Greene, John Updike, Isaac Bashevis Singer, estime au contraire être « une passerelle, un moyen de faire mieux connaître la littérature anglo-saxonne en France, et de faciliter les rapports ».

« Je connais bien la culture Américaine naurice à un Français,

De Duplessis à la Révolution tran
20 ans de luttes

Georges-Henri Lévesque

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 22 OCTOBRE 1988



Bernard-Henri Lévy, de l'essai au roman

Après les barricades, après Mao, l'anti-révolution de Baudelaire

JEAN BASILE
collaboration spéciale

Bernard-Henri Lévy est un homme de barricades et un homme de pouvoir. On l'a vu qui flirtait en arborant le petit livre rouge avec le maoïsme, dans les années soixante. Désormais, il dirige une collection chez l'éditeur parisien Bernard Grasset. Entre temps, il est devenu un « nouveau philosophe » et ses essais, *Barbarie à visage humain* et *Eloge des intellectuels*, ont remporté un vif succès.

C'est un homme au tout début de la quarantaine, grand et de visage fin. Il a parfois le souffle court mais il s'enthousiasme facilement dès qu'il aborde les sujets qu'il aime: la littérature, la politique, Soljenitsyne pour qui il professe une grande admiration, le pape qu'il n'hésite pas à qualifier de « saint » pour son courage politique et Ben Johnson en qui il voit « un bouc émissaire sur la tête duquel on a amassé tous les péchés des athlètes olympiques. »

Il aura passé son court séjour à Montréal avec les yeux rouges, à cause du décalage horaire, car il n'est resté que quarante-huit heures chez nous, avant de repartir pour Paris. Là-bas, le Prix Goncourt l'attend peut-être, car on en parle, même si lui n'y croit pas vraiment.

« Le voilà romancier » pour la seconde fois. Son dernier roman: *Les Derniers jours de Baudelaire*, fait un tabac critique.

« Comment passet-on de l'essai au roman ?

— Il n'y a pas tellement de différence, nous répond-il. Il faut juger un écrivain non pas sur un genre, particulier mais sur l'ensemble de son oeuvre. Bien entendu, *Les Derniers jours de Baudelaire* n'est pas un roman d'idées mais une vraie narration avec une situation, des personnages, même une intrigue. Toutefois, on y retrouvera mes préoccupations intellectuelles si on veut bien les y chercher ».

Baudelaire

L'intrigue, c'est Baudelaire qui se meurt en Belgique et non pas à Paris. Ce simple fait est déjà, selon Bernard-

SUITE À LA PGE K2

Lévy épouse Baudelaire... et ils ont un enfant fort!

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ce roman, qui est davantage qu'un roman-roman, tranche sur la production d'automne. Aussi bien employer ce genre de mots, production d'automne, puisque la littérature française actuelle est devenue cela, modale et à courte vue, et à usage court, par la volonté des éditeurs fabricants vendeurs et la complicité des auteurs, trois fois hélas, qui vous leur torchent une

historiette bonne à tout — c'est-à-dire à rien. Désolé de me répéter mais cette fois encore, comment attirer votre attention sur un livre qui dépasse, sans dire de quoi il dé-

Il y a d'abord le sujet, Charles Baudelaire. Les classements sont leur poète, artiste, critique, nous pourrions en disputer longtemps. Baudelaire serait, de toute façon « en nomination » pour l'Oscar, s'il en existait un qu'on appellerait la Plume. Il y en a qui disent que

fut le meilleur et qu'on n'a rien fait de mieux, depuis. S'en imbibent, se superposent à lui, bref l'épousent, c'est ce que Bernard-Henri Lévy a fait. D'où il s'ensuit que vous aussi, lecteur, aurez l'impression d'être en osmose avec lui, ce qui est déjà une bonne chose. Le personnage étant proprement fascinant.

Mais ce n'est pas une biographie. Pour cela, il faudrait se reporter à celle dont j'ai parlé ici, très belle et

SUITE À LA PAGE K2